Mon chez moi que c'est là ou que c'est que j'habite - 1/2

Parce que c'est partout pareil et que chacun s'y retrouvera forcément un peu.

Bienvenue dans l'humble demeure, plus étroite et beaucoup moins bien fréquentée que sa prédécesseuse (référence subtile au garçon aux écouteurs -et à la tite Aurore-) Pas bien éloignée (je suis nulle en distance ne me demandez pas !) mais un tout autre monde. Psychotiquement embourgeoisée dans ce qu'on appelle bien prétentieusement "notre" rue, le quotidien n'était pas plus préoccupant qu'un ou deux Fous du volant par jour jouant à Schumi devant nos fenêtres.

Atterrissage au milieu de pseudos banlieusards qui sont ce que j'appelle plus communément des "kakailles" : moi le super balourd avec ma banane T******, ma casquette N*** (qu'on peine à distinguer sous au moins 4 bonnes années de non passage par la case machine à laver), mes chaussettes A***** rayées en guise d'élastiques de pantalons et bien sûr, pour couronner le tout, voire en cerise sur le gâteau, la dégaine fière de celui qui ne se considère pas comme le dernier des ramasseurs de crottes. Eh ben mec, faudrait peut-être te rappeler qu'ici on est à Cherbourg, pas dans le 9/3, que ton regard de lover des cours de récrés c'est bidon même ridicule et que ramasser les crottes ça t'apprendrait peut-être un peu la vie ! Mais tout de même, la prétendue racaille sait aussi être polie et gentleman... (quoi que te tenir la porte, ça doit juste être pour te reluquer... ça ne serait pas étonnant non plus !) Ainsi donc les énergumènes entre 12 et 20 ans, généralement de sexe masculin, qui crèchent ou squattent dans les environs peuvent presque tous être classés comme une catégorie unique (bon je vous l'accorde on peut faire un petit distinguo entre la kakaille et le kékos).

Il faut savoir aussi que les parkings sont des endroits très prisés de ce type de djeun's pour reprendre leur langage, tout comme les cages d'escaliers, les halls d'entrée, les allées; c'est pour dire, partout où tu passes tu ne peux faire autrement que d'en croiser un. Et quand en plus on a un écran télé géant en guise de baie vitrée, je peux vous dire que les programmes ne sont pas très variés mais suivant les horaires, fort intéressants sur le plan anthropologique de la chose... [ironie - je parlais juste de se moquer un peu] -mais beaucoup moins instructif que la chaîne "Place de la Mairie" canal Cherbourg ! -

Pour passer dans l'autre extrême, quand on a pour voisin balconno-mitoyen un sexagénaire ancien SDF ou squatteur de garages (peu importe, le résultat est le même !) avec une tignasse éparse gominée à l'excédent de sébum capillaire et un regard, dirons-nous, de pervers, on se fait un peu de souci. Mais encore si ça s'arrêtait juste là... Le susdite personne doit, par la même occasion que la sienne, entretenir la "crasse" de deux ou trois chats. Me direz-vous, c'est mignons des petits minous. Certes, mais lorsque que l'on omet de changer leur litière sur une durée minimum de deux semaines, je vous laisse tout simplement imaginer le parfum d'ambiance divin qui plane et s'infiltre dans nos narines au niveau pallier d'étage... ! Suffit que l'homme entrouvre seulement la mince barrière que le sépare du domaine public du bâtiment pour nous intoxiquer tous ! "Tués par une émanation suspecte encore non identifiée", ça fait une belle Une, non ? En plus de nous infester, il nous oblige à conserver, comme précieusement, cette effluve insupportable car fenêtre ouvert sur un balcon mitoyen signifie très rapidement des invasions félines en tous genres ! Merci Mère Nature !

Prêt pour que j'en rajoute une dernière couche ? Parce que lorsque l'on fait dans ce genre de stéréotypes, on ne le fait pas à moitié : vous n'oserais tout de même pas dire que lorsque que l'on dit " banlieue ", vous ne pensez pas à la mère de famille gueularde avec 36 gosses de 25 pères différents, qui de surcoit est la victime de tous les malheurs de la Terre ? Ce plat est aussi au menu des festivités très cher... Le degré en est moindre mais le concept est bien là.

Mais existe-il des gens ce qu'on pourrait qualifier de " normaux " ? (ne me servez pas la célèbre question " mais qu'est-ce que la normalité ? " !) Un couple fraîchement marié, celui qui vient d'avoir ses enfants celui qui commence à profiter de la retraite, le Tanguy,... Et j'en passe et des meilleurs ! Et dans tout ça, nous ? Parce qu'il ne faut pas croire, peut-être à ma façon d'écrire, que je ne nous considère pas comme rentrant aussi dans

Mon chez moi que c'est là ou que c'est que j'habite - 2/2

une des nombreuses cases offertes par le concept de stéréotype. Certes mon ironie et mes sarcasmes ne sont pas toujours de bon goût ni très fondés mais ils s'appliquent autant à nous-mêmes qu'à ceux qui vivent ici aussi. Ainsi, nous plaquer dans une case est un exercice des plus simples : jeune divorcée de vingt ans de mariage, harcelée par les crises d'adolescence (parce que ça serait trop facile s'il n'y en avait qu'une !), nouveau goût pour la liberté. C'est pour dire si nous aussi on les remplit bien ces fameux stéréotypes ! La boucle est bouclée, le portrait (quelque peu satirique...) achevé.

Mais je le regrette tout de même un peu cet embourgeoisement dans lequel on se complaisait assez, je les regrette un peu mes papys et mamies, je le regrette un peu mon voisin hyperactif, je le regrette un peu mon poto le voisin rugbyman, je la regrette un peu ma voisine d'éco... Et je regrette mon chez moi que c'est là où que c'était j'habitais avant.